

ENQUÊTE

L'écrit, quelle folie ! a



Bien plus qu'un simple loisir,
l'écriture est aujourd'hui devenue
un moyen de retrouver le goût
du temps long, de mettre du sens
sur ce qui nous arrive et de
recréer des liens. Décryptage.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**



Y aurait-il, comme on le dit parfois sous forme de boutade, davantage d'auteurs que de lecteurs en France ? Concurrencée par les écrans, la lecture dispose en tout cas de moins en moins d'adeptes, selon le baromètre « Les Français et la lecture¹ » : 56 % seulement des Français se déclarent lecteurs réguliers. Alors que l'écriture continue de faire rêver : près de 80 % des Français aiment écrire² et un Français sur dix aurait même profité du confinement pour entamer un travail d'écriture³. Moment de remise en question et de bouleversement des habitudes, la crise du Covid a marqué un tournant durable dans le rapport des Français à l'écriture. « Cette année-là, nous avons reçu 40 % de manuscrits supplémentaires, et depuis, nous continuons à en recevoir 10 % de plus chaque année, note Laure Prételat, cofondatrice et présidente de la plateforme d'autoédition Librinova (librinova.com). Nous organisons aussi plusieurs concours d'écriture par an, pour lesquels nous recevons de plus en plus de participations. » Même constat du côté des ateliers d'écriture : à sa création en 2017, l'école Les Mots (lesmots.co) ne proposait qu'une quarantaine d'ateliers, alors qu'elle en offre aujourd'hui entre soixante-dix et quatre-vingts, qui séduisent trois mille à quatre mille apprentis écrivains chaque année.

Écrire, ça s'apprend

Podcast, newsletter, microfiction, bande dessinée, scénario, poésie, théâtre... À l'image de la variété des ateliers proposés chez Les Mots, il est aujourd'hui possible de se former à tous les styles d'écriture, des pratiques largement encouragées par l'arrivée du numérique, qui nous invite à nous exprimer de multiples façons. « Avec les mails, les textos, les réseaux sociaux, Internet a remis l'écrit au centre de la communication, estime la sociologue Gisèle Sapiro, directrice de recherche au CNRS, directrice d'études à l'Ehess et autrice de *Qu'est-ce qu'un auteur mondial ?* (Ehess/Gallimard/Seuil, 2024). Cette idée qu'on peut "apprendre à écrire", présente dans le monde anglophone depuis longtemps, s'implante aussi en France, où on a longtemps estimé que l'écriture était forcément innée, uniquement due au talent. Aujourd'hui, le métier d'écrivain se professionnalise et les formations à la pratique de l'écriture commencent enfin à se développer dans les universités sur le modèle des écoles de *creative writing* américaines. »

Créés il y a un peu plus de dix ans pour les plus anciens, des masters de « création littéraire » existent aujourd'hui dans les universités Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, Toulouse-Jean-Jaurès, Cergy, Clermont-Auvergne, Le Havre-Normandie ou encore ●●●

Podcast, newsletter,
microfiction,
BD, scénario, poésie,
théâtre...

On peut se former
aujourd'hui
à tous les styles
d'écriture



Limoges... Sans chercher forcément à se former, beaucoup de jeunes osent aussi publier leurs fictions (romance, fantasy, thriller...) et se frotter au verdict des internautes sur les plateformes de partage de textes comme Wattpad (wattpad.com) ou Fyctia (fyctia.com). Revendiquant quatre-vingt-dix millions d'utilisateurs dans le monde, le réseau social d'écriture Wattpad a ainsi révélé plusieurs jeunes autrices de romance qui ont connu le succès et ont été ensuite publiées chez des éditeurs traditionnels : Anna Todd avec le phénomène mondial *After* (Le Livre de poche, 2021), ou Beth Reekles (*The Kissing Booth*, Le Livre de poche Jeunesse, 2020) et Ali Novak (*Ma vie avec les Walter Boys*, Hachette Romans, 2022), qui ont toutes deux commencé à écrire leur best-seller à seulement 15 ans et également connu les honneurs d'une adaptation sur Netflix.

Une fascination pour les « vrais » livres

À l'heure d'Internet, écrire un livre fait toujours rêver, peut-être parce qu'il a le pouvoir de faire basculer un destin, à l'image de celui de J.K. Rowling, mère célibataire sans le sou devenue milliardaire grâce aux aventures de Harry Potter. Gage de crédibilité professionnelle lorsqu'on en fait la promotion sur LinkedIn ou ailleurs, symbole de pouvoir et de savoir, le livre garde une aura qui ne se ternit pas. « Il reste un objet palpable, qui a une odeur, une texture, une présence : dans un monde où tout passe par l'écran, il nous permet de revenir à un plaisir simple et concret, loin de l'effervescence numérique », estime ainsi N.H. Fulda (ouvriruneporte.com), 34 ans, qui a publié plusieurs romans et nouvelles fantastiques en autoédition. Chez Librinova, qui ne proposait à sa création, en 2014, que des livres en version numérique, le service « Imprimer un livre » est l'un des plus demandés, tout comme la relecture éditoriale, qui permet de s'offrir un ouvrage de qualité comparable à celui d'une maison d'édition. « L'objet numérique n'a pas du tout la même valeur symbolique pour nos auteurs, explique Laure Prételat. Ils ne se sentent vraiment auteurs que lorsqu'ils ont leur livre entre les mains, qu'ils peuvent l'offrir à leurs proches

ou le ranger dans leur bibliothèque. » Le rêve ultime reste bien sûr d'être publié par une maison d'édition et reconnu en tant qu'auteur par un professionnel. « Un auteur Librinova sur cinquante signe un contrat avec une maison d'édition, contre un auteur sur trois mille en moyenne via l'envoi de manuscrit directement à l'éditeur », annonce ainsi fièrement Laure Prételat.

Mais beaucoup apprécient aussi la démarche de liberté liée à l'autoédition, où l'on peut choisir le prix de son livre, la catégorie dans laquelle il sera recensé, la couverture... et toucher la quasi-intégralité de ses droits d'auteur. « Beaucoup déploient énormément d'énergie pour dédicacer dans des librairies ou des grandes surfaces et réussissent parfois à vendre davantage que des auteurs édités », assure la fondatrice de Librinova. Certes, tout le monde n'a pas la communauté de l'influenceuse star Lena Situations, qui, après un premier ouvrage écoulé à plus de cinq cent mille exemplaires chez Robert Laffont, a décidé d'autoéditer le deuxième – *Encore mieux* – sous son propre label (Lena éditions). Mais cette possibilité de prendre son destin en main sans attendre l'hypothétique réponse d'un éditeur motive bien des auteurs débutants.

Mettre du sens sur ce qu'on vit

Souvent vue comme un acte de résilience, l'écriture aide parfois à dépasser une épreuve, à en « faire quelque chose ». Beaucoup de survivants du Bataclan ou d'anciens malades du cancer ont ainsi raconté leur expérience dans un livre. « La vague MeToo a fait exploser les récits traumatiques refoulés et légitimé leur narration, encourageant les victimes à raconter leur histoire, même lorsqu'elles n'étaient pas des écrivains reconnus, estime pour sa part Gisèle Sapiro. Dans la lignée d'Annie Ernaux ou Édouard Louis, les récits autobiographiques de transfuges de classe explosent aussi un peu partout, en Europe comme aux États-Unis. »

Manière de libérer sa créativité, la fiction garde le vent en poupe (60 % des parutions chez Librinova) mais le déclic se produit souvent dans un moment de doute, où l'on va puiser en soi-même pour retrouver un nouvel élan. « Lorsque j'ai commencé à écrire, je sortais d'un

burn-out, mon fils était en phobie scolaire. Après dix ans à travailler sur les projets de mon mari et à éduquer nos deux enfants, j'avais l'impression de ne plus avoir d'identité. J'avais besoin de faire quelque chose pour moi, qui allait me nourrir », raconte ainsi Séverine Gambardella, 40 ans, qui a publié en novembre dernier son premier roman en autoédition (*Tout ce que demain promet*, Librinova). « L'écriture naît d'un besoin de mettre son propre sens sur les choses, estime pour sa part Clarisse Gorokhoff⁴, écrivaine, coach et animatrice d'ateliers d'écriture (@bohaime sur Instagram). Dans notre monde incertain et chaotique, ce besoin est d'autant plus prégnant que les gens se réfèrent moins à des dogmes, à des religions ou à des mouvements qui leur procuraient autrefois une sorte de mode d'emploi de l'existence. »

Résister et se relier aux autres

Saturés d'informations et de sollicitations, nous avons sans doute davantage besoin de nous retrouver seuls avec nous-mêmes. « Prendre son stylo est la seule chose intime qu'il nous reste, un moment où personne ne va venir interférer, poursuit l'écrivaine. C'est une manière d'exister en dehors du rouleau compresseur de la société, de ces écrans où tout ce que nous faisons est scruté et analysé, de toutes ces suggestions qui rentrent de manière tentaculaire dans notre désir et nous empêchent parfois de savoir ce que nous pensons ou voulons vraiment. »

À l'heure où l'IA prend de plus en plus de place dans notre vie, l'acte d'écrire représente aussi une manière de résister, de revendiquer ce qui fait notre humanité et ce qui nous rassemble... « Au début, j'écrivais vraiment pour me reconnecter à moi-même, et puis j'ai réalisé que je voulais aussi aider les femmes à dépasser certains blocages, écrire un roman qui pourrait être un support de communication pour les couples », poursuit Séverine Gambardella. En participant à un atelier d'écriture, beaucoup cherchent ainsi à créer du lien, à partager de manière plus authentique (voir notre article p. 64). « Le silence qui enveloppe la personne qui lit son texte a quelque chose d'un peu sacré, assure Clarisse

TOUS FANS D'ORTHOGRAPHE ET DE GRAMMAIRE ?

Le décryptage des subtilités de la langue française devient aussi de plus en plus tendance sur les réseaux sociaux. Les nostalgiques de la célèbre dictée de Bernard Pivot peuvent, sur Instagram, partir à la découverte de mots peu connus (éphélide, assuétude, vénusté...) avec @lesparenthesesselementaires¹, déjouer les pièges des participes passés grâce à @MaitressAdeline² ou réviser leur orthographe de manière ludique avec @madamelortophoniste³... Des influenceuses d'un genre nouveau qui ont, elles aussi, fini par publier un livre.

1. Karine Dijoud, autrice de *Quatre Saisons, une année de langue française* (Le Robert, 2025).

2. Adeline Dupuy, autrice de *Soixante Dictées pour s'entraîner* (Marabout, 2024).

3. Bénédicte Voile, autrice de *Madame l'orthophoniste efface vos fautes d'orthographe!* (Éditions de l'Opportun, 2023).

Gorokhoff. À part peut-être aux Alcooliques anonymes, il y a peu d'endroits où il existe autant de qualité d'écoute, de respect et de bienveillance. » Bien sûr, il n'est pas toujours facile de passer du fantasme de l'écriture à sa concrétisation. Mais dépasser ses inhibitions et son sentiment d'illégitimité face à la page blanche s'apprend aussi : à l'école Les Mots, l'atelier « Oser se lancer » est d'ailleurs l'un des plus populaires. Dans une société de l'instantanéité où tout va toujours plus vite, il devient sans doute urgent de réapprendre à prendre son temps et de réfléchir à la trace qu'on aimerait laisser. ●

1. Baromètre « Les Français et la lecture », CNL/Ipsos, avril 2025.

2. Source : Médiapost Publicité pour *Lire*/Librinova, 2019.

3. Source : Harris Interactive pour ActuaLitté, mai 2020.

4. Clarisse Gorokhoff vient de publier *Femmes tout au bord* (Actes Sud, 2026).